

Éléments de Systémiques Sociales :

Annexe 1 : Approche intégrative des dynamiques collectives - Une analogie au calcul intégral Riemann/Lebesgue

Note d'intention

Ce texte expose l'une des clés épistémologiques de la systémique sociale : la posture du regard. Au sens morinien, elle appelle une pensée de la reliance : ne pas chercher la vérité dans le local, mais dans la relation entre les niveaux d'organisation.

En replaçant l'analyse des dynamiques collectives dans une analogie mathématique fondée sur le passage d'une logique additive (type Riemann) à une logique de lecture contextuelle (type Lebesgue), cette posture permet de clarifier ce que l'on observe réellement dans un système vivant.

Ce texte n'est ni un article de mathématiques ni un traité épistémologique. Il est un élément de boussole. Il permet d'ajuster la manière de percevoir le réel collectif, non à partir des individus, mais à partir des dynamiques qu'ils rendent possibles.

Cette posture, rigoureuse et incarnée, rend visible ce qui résiste dans les systèmes humains, sans réduire ni confondre les expressions individuelles avec les fonctions systémiques.

I. Du Riemann humain au Lebesgue systémique

Dans l'analyse des systèmes humains, la plupart des approches classiques — qu'elles soient statistiques, psychologiques ou institutionnelles — adoptent une posture analogue à celle de la définition de **l'intégrale de Riemann**, une approche qui repose implicitement sur une hypothèse additive selon laquelle le tout serait somme de ses parties :

On découpe l'espace des individus, on observe ce qui s'y joue localement (attitudes, comportements, intentions), puis on agrège ces observations pour tenter de reconstituer le fonctionnement du collectif.

Piège :

La grille Riemannienne appliquée au social nécessite de figer l'individu dans une forme stable, archétypale, parce que c'est la seule manière pour elle de produire de la "somme".

L'individu devient un archétype : la victime, le leader, le suiveur, le conflictuel, le passif-agressif, etc.) et la compréhension du collectif devient un agrégat de ces positions figées.

Implication civilisationnelle :

Pour que le collectif soit lisible, celui-ci demande, au moins implicitement, à chacun de jouer un rôle. Cette demande répond à un enjeu de lucidité, une question de survie existentielle pour tout système ayant besoin des feedback nécessaires pour se maintenir.

Conséquences de ce figement :

- **Réduction de la plasticité relationnelle** : L'individu ne peut plus se transformer sans que le système entier perde son cadre de lecture.
- **Production d'identités sociales normées** : On attend des individus qu'ils soient leur rôle, comme si ce rôle les définissait ontologiquement. Cette assignation implicite renforce les scripts systémiques et empêche les mouvements du vivant.
- **Blocage de l'évolution collective réelle** : Le collectif devient incapable d'intégrer les mouvements internes individuels parce que « ça sort du cadre et alors on ne comprend plus » (mutation de posture, changement d'état, révélation, etc.).

Or, dans les systèmes vivants complexes — et en particulier les collectifs humains — cette logique additive avec l'implicite de figement nécessaire de l'individu dans sa représentation, atteint ses limites :

Les interactions, les boucles de régulation, les récits implicites et les ajustements systémiques ne se localisent pas dans les individus, mais dans leurs expressions dans et par le système.

II. Vers une lecture lebesgienne des systèmes humains

L'approche proposée ici est davantage comparable à la définition de **l'intégrale de Lebesgue** : plutôt que de sommer sur des subdivisions fixes (individus, unités), on observe les valeurs prises par l'expression du système (postures, récits, tensions, fonctions, rôles), et on reconstruit la dynamique globale en mesurant la portée systémique de ces expressions.

Ce ne sont pas les individus qui sont mesurés, mais les configurations d'expressions systémiques qu'ils rendent possibles.

Ainsi, on ne cherche pas qui dit quoi, mais quel type de dynamique est incarnée par cette expression, et dans quelle logique collective elle s'inscrit ou résiste.

III. Conséquence méthodologique

Cette approche lebesgienne refuse de confondre l'individu avec son expression.

- Elle s'intéresse non pas à ce que les personnes sont, mais à ce que leurs gestes, récits et positions actualisent dans le système.
- Elle ne cherche pas à identifier les individus,
- Elle cherche à identifier les types de fonction/valeur/dynamique que l'individu exprime à un moment donné.
- Donc l'individu devient mobile, fluctuant, multiple.
- Et le système devient lisible non pas en quoi les gens sont, mais en ce que leurs actes produisent comme effet dans la configuration.

Cela permet de penser :

- Les effets systémiques invisibles (rituels, confusions, régulations culturelles),
- Les boucles de reproduction implicites,
- Et les formes d'adaptation ou de résistance du vivant collectif.

Exemples :

Posture « riemannienne » :

"Untel est un agitateur. On l'a vu dans plusieurs réunions."

→ Conséquence : cette information systémique n'est pas traitée mais évacuée.

Posture « lebesgienne » :

"Une fonction de régulation de la tension s'est exprimée par Untel à plusieurs moments. Cela correspond à une zone de saturation collective."

→ Conséquence : point de départ d'une exploration constructive.

IV. Conclusion :

Trivialement, l'approche lebesgienne facilite une considération objective de la réalité en évitant les écueils implicites potentiellement provoqués par une lecture « Riemannienne » :

- Paradigme d'observation : bien/mal.
- Posture d'observation : sauveur/bourreau/victime.
- Implicite civilisationnel : chacun doit se figer dans un état d'être.

La posture lebesgienne permet d'intégrer toute la complexité des dynamiques collectives sans la réduire.

Elle explicite le caractère fondamentalement vivant de toutes organisations humaines et libère l'individu pour rendre le système lisible.

Elle remet ainsi le vivant au cœur du social, en offrant de redonner à chacun le droit d'évoluer sans que le système le punisse symboliquement.

Partie critique — Résonances critiques et mise en tension réflexive

1. Portée du modèle proposé : entre métaphore opérante et formalisation

L'analogie entre l'intégration de Riemann et celle de Lebesgue s'impose ici comme une métaphore puissante. Elle met en lumière deux régimes d'intelligibilité : l'un qui agrège des comportements supposés homogènes (Riemann), l'autre qui part de la distribution des états, des portées, des fonctions systémiques (Lebesgue). La métaphore fonctionne, précisément parce qu'elle déplace le regard sur la granularité : ce que l'on considère comme élémentaire, ce que l'on totalise, et à quelle condition.

Cependant, la puissance de cette métaphore peut devenir un piège, notamment si elle est comprise pour essentialiser une posture épistémique comme étant structurellement supérieure. Car dans certaines dynamiques locales, l'approche Riemannienne (par ex. l'analyse fine de comportements typifiés, à visée opérationnelle) peut rester pertinente. Le document n'en fait pas un paradigme obsolète, il invite à une coexistence stratégique des deux grilles : l'une pour agir vite, l'autre pour comprendre profondément.

Cependant ce texte propose une bascule : est-elle une simple affaire de point de lecture, ou bien un changement de condition d'observation ? Dans le second cas, on ne peut plus voir le même monde après ce déplacement. Mais alors, quelle est la condition d'entrée dans cette nouvelle grille ? Une capacité cognitive ? Une rupture existentielle ? Une exposition à la densité du réel ? C'est au lecteur de se positionner 😊

2. Effets implicites sur le statut de l'individu

Le passage d'une lecture "archétypale" à une lecture "fonctionnelle" ou "expressive" de l'individu est ici central. Le texte affirme que dans une logique Riemannienne, l'individu est figé dans un rôle stable pour que l'agrégation tienne. La systémique lebesguienne permet au contraire d'observer l'individu comme porteur transitoire d'un état, participant à une dynamique collective plus vaste.

Mais cette posture, féconde sur le plan théorique, ouvre un risque si elle est mal comprise ou instrumentalisée : celui de désancrer l'identité narrative de l'individu, de ne plus voir les besoins, les blessures ou les limites humaines qu'il porte. Le regard sur l'individu comme simple "porteur d'intensité systémique" pourrait — paradoxalement — favoriser un retour du technocratisme, où seule compte la topologie du système, non les corps ni les vécus.

3. Éthique du regard systémique

Le texte pointe ainsi un enjeu éthique :

- Comment maintenir une lecture systémique sans désincarner ?
- Quelle articulation entre la clarté froide du schéma et la chaleur du soin porté aux personnes ?

Des antidotes potentiels :

- La réflexivité permanente sur l'outil lui-même.
- Se doter d'un contre-réflexe éthique : à chaque lecture systémique, se demander ce qu'on n'a pas vu parce qu'on a lu systématiquement.

Ainsi considérée, la posture systémique lebesguienne n'est pas seulement une nouvelle clé de lecture, elle propose une éthique en acte, qui réclame :

- Une **exigence de clarté**, oui — mais jamais totale, jamais achevée.
- Une **acceptation des angles morts**, comme partie prenante du vivant.
- Une **fragilité assumée du regard**, donc une forme d'humilité radicale.

 « **Servez-vous, la nature vous l'offre** » 

Ce document est libre de tous droits. Les propos tenus n'engagent que son auteur.